

ETHNOGRAPHIE
DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE

AU TEMPS DE MAHOMET.

(Suite)

RÉGION CENTRALE.

X.

BASSINS DE LA TAFNA ET DU CHÉLIF.

Les premiers peuples dont les Romains eurent connaissance dans les régions qui sont à l'Est de la Malva furent les Massésyliens, nation puissante qui tenait sous sa domination toutes les provinces qui formèrent depuis la Mauritanie Césarienne; mais, avant cette époque, ces régions avaient été plusieurs fois envahies. L'histoire, il est vrai, n'en parle pas; mais cela est prouvé par l'état dans lequel les Arabes trouvèrent le pays. Dans ces régions, en effet, vivaient pêle mêle des tribus de toute patrie et de toute origine, les unes sédentaires, les autres semi-nomades, quelques-unes tout-à-fait errantes.

Parmi ces peuplades, nous remarquerons en premier lieu les Zatima des montagnes de Brechk, les Oulhaça de la Tafna, les Zehila et les Ghassaça du Rif. Ces tribus se reconnaissent une origine Nefzaouienne (1); ce qui est conforme à la vérité, puisque l'une d'elles, les Oulhaça, conservait encore le nom qu'elle avait porté près des Syrtes, et que nous savons que, dans le Maghreb el-Aksa, une fraction de même race portait le nom de Nefza. — Ces Zatima, Oulhaça, Zehila et Ghassaça étaient les plus anciennes populations du pays, comme l'indiquent leur origine, leur position maritime et leur fractionnement.

A l'époque où ces peuples régnaient sur le Tell, les Massésyliens n'étaient encore que des nomades vivant sur les territoires sablon-

(1) Ben Khaldoun, trad. de M. de Slane. T. 4 p. 227 « Les Nefzaoua forment un grand nombre de tribus, savoir : les Ghassaça, les Zehila, les Zatima, les Oulhaça, . . . et peut-être même aussi les Meklata. »

neux que traverse le Gir. Peu de temps probablement avant les guerres puniques, cette tribu s'empara du pays cultivable et réduisit même divers comptoirs phéniciens de la côte (1); plus tard, elle étendit ses conquêtes jusqu'aux environs de Carthage. — Lors de la deuxième guerre punique, Syphax, roi des Massésyliens, s'allia aux Carthaginois contre les Romains et succomba sous les efforts réunis de Scipion et de Massinissa. Les Massésyliens perdirent alors leur prépondérance; mais leur puissance resta grande encore tant que Carthage fut debout. Ce ne fut que dans la période suivante que cette tribu attaquée de tous côtés par les rois Massyles, par les princes Mauritanien de la dynastie des Bocchus et peut-être aussi par les hordes Gétules, fut réduite définitivement à l'impuissance. Encore, conserva-t-elle des fractions nomades jusqu'au temps d'Auguste (2) et sans doute aussi jusqu'au règne de Trajan. A cette époque seulement, la grande invasion Gétule mit fin à son existence politique, aussi bien qu'à celle de ses ennemis, Massyles et Mauritanien. A partir de ce moment, ce n'est plus qu'une pauvre tribu aux mœurs farouches, cantonnée dans les montagnes de la Tafna, et qu'on ne reconnaît qu'à son emplacement et à son nom d'*Isliten* une des formes berbères de l'ancien mot Massesyli (Mas-Iseli, fils ou race d'Isli). Depuis des siècles de même, cette peuplade a perdu le souvenir de son illustre origine; et, dès le temps de Mahomet, on la prenait tantôt pour une branche des Nefzaoua, anciens maîtres du pays, tantôt pour une fraction des Miknaça, ses dominateurs du moment (3).

L'invasion gétulienne, qui mit fin aux derniers débris de la

(1) Témoin Siga que Scylax avait nommée parmi les villes phéniciennes de la côte, et qui devint par la suite une des résidences de Syphax (Scylax Carthago, p. 52 «... La ville de Sigon est sur un fleuve en face duquel est l'île d'Acra.» Strabon, p. 4186, la ville de Siga, ville royale de Syphax, aujourd'hui détruite.... »

(2) Strabon, Libye p. 4190, id, Jansonius.

(3) Ben Khaldoun (T. 4, pages 473 et 258 de la traduction) compte les Isliten parmi les Miknaça. A la page 227 du même volume, il les avait rangés parmi les Nefzaoua.

Il se peut que le nom d'*Isliten* intercalé dans la Généalogie des peuples Zenètes soit un souvenir de l'ancienne domination des Massésyliens (Ben Khaldoun : T. 3, p. 187, 197, 227); mais il faut se garder d'en conclure que les Zenata soient d'origine massésylienue: nous allons voir, au contraire, qu'ils étaient de race Gétule.

puissance massésyenne eut lieu, comme nous l'avons dit, dans le premier siècle de l'ère chrétienne. — A leur place, elle établit plusieurs tribus telles que les Tolotes ou Teladousiens, les Elouliens, les Nacmousiens, dans les hauts plateaux, les Makhousiens près du mont Garapha (Ouaresensis). Quant au Tell, l'établissement des Romains dans cette région fit obstacle aux progrès des Barbares. L'Empire, en effet, y avait fondé des villes considérables, entourées d'une aggrégation d'indigènes soumis, qu'il avait forcés à subir une organisation spéciale. C'est ce que nous prouve Ptolémée, quand il cite les Sôres et les Herpéditans aux environs des cités romaines de Syr et d'Herpis.

Cette période brillante de la domination romaine n'était pas destinée à durer longtemps. A peine Ptolémée avait-il publié son œuvre que les Baquates (Berghouata) passaient la Malva et soumettaient à leur puissance les régions qui s'étendent jusqu'au Chélif et la vallée du Chélif elle-même, ce que nous démontre l'attaque qu'ils dirigèrent contre Cartenna. — A leur suite, sans doute, s'ébranlèrent d'autres tribus, entr'autres, les Makenites (Miknaça), circonstance qui peut seule nous rendre compte comment l'Islamisme trouva les Beni Faten établis dans cette région.

Les Musulmans appelaient *Beni-Faten* certaines tribus fortes et nombreuses, Matmata, Lemaïa, Matghara, etc. (1), qui occupaient, sous Mahomet, les parties centrales du Tell maghrebin, depuis le fleuve Sala jusqu'au Chélif. — Ptolémée n'en nomme aucune, et, comme, d'ailleurs, leur vie moitié nomade, moitié sédentaire implique un établissement relativement moderne, on doit croire qu'elles n'existaient pas encore de son temps. On ne peut supposer non plus qu'elles étaient des débris de la nation Massésyenne, puisque celle-ci ne dépassa jamais la Malva, et que les Faten, au contraire, se trouvaient en grand nombre au-delà de Fez. — D'autre part, il est certain qu'ils étaient antérieurs aux Maghraoua, dont, sous Mahomet, ils subissaient la domination. Toutes ces considérations nous forcent donc à rattacher leur existence à l'invasion dans l'Est des peuplades de la Malva, ce qui concorde d'ailleurs avec l'origine que leur donnaient les généalogistes musulmans.

(1) Ben Khaldoun T. 4, p. 230. « L'appellation de Beni Faten sert à désigner les Matghara, les Lemaïa, les Sadîna, les Koumîa, les Mediouna, les Maghila, les Matmata, les Melzaza, les Kecliana et les Douna... »

Ceux-ci, en effet, faisaient des Miknaça et des Faten deux peuples frères sortis l'un et l'autre de la souche de Madrès (1). Tous ces faits établis, une seule hypothèse peut concilier tant de données différentes. Nous supposons donc que, lorsque les Baquates passèrent la Malva, ils furent accompagnés des Makenites, et que lorsqu'ils rentrèrent dans leur pays, ceux-ci laissèrent dans la région envahie plusieurs fractions de leur race, celles-là même que les musulmans désignèrent plus tard sous l'appellation commune de Beni-Faten. — Cette hypothèse, nous l'avouons, repose sur des données bien contestables ; mais comme elle, seule, peut résoudre toutes les difficultés que présente l'existence des Beni Faten, nous nous décidons à l'adopter.

Un des premiers résultats de l'invasion Baquate dans l'Est fut la disparition complète des Moukounes, des Elouliens et des Tolotes, nommés par Ptolémée, et l'expulsion des Nacmousiens qui, furent refoulés vers l'Orient et jetés peu après, par un autre mouvement des populations, dans les montagnes de la Sitifiennne. — Cette expulsion définitive permet de croire que la migration des Baquates ne fut pas seulement une expédition passagère, mais qu'ils conservèrent quelque temps la domination de l'antique Massésylie. Ce qui le prouve mieux encore, c'est que les Baquates furent obligés de reconnaître la souveraineté de l'Empire, comme l'indique le nom romain *Aurelius* que Canartna, prince des nations Baquates accola à son nom d'indigène. — Ce nom d'Aurélius pourrait nous apprendre, au besoin, que lors de la soumission des Baquates, c'était un Antonin ou un Sévère qui régnait à Rome, ces empereurs portant le nom d'Aurélius, et l'habitude étant dans les cas analogues que les nouveaux vassaux prissent le nom de l'empereur régnant, comme autrefois les clients des patriciens s'honoraient du nom de leur patron (2).

(1) Ben Khaldoun, T. 1, p. 172 de la traduction. « Les Dariça descendants de Dari, fils de Zahhik, fils de Madr'es el Abter, forment ensemble deux grandes familles : les enfants de Temzît, fils de Dari, et les enfants de Yahia, fils de Dari ; — Les branches des Temzît sont : les Matmata, les Satsoura ou Koumia, . . . , etc., tous enfants de Faten, fils de Temzît, fils de Dari. — Les branches des Yahia sont : la totalité des familles qui composent la tribu de Zenata, et de plus les Semgan et les Ourstif. D'Ourstif dérivèrent les Miknaça. . . . »

(2) Aucapitaine : *Les Kabyles et la colonisation de l'Algérie*, p. 84.

Pendant la période où ils occupèrent la vallée du Chélif, les Baquates avaient pour voisins de l'autre côté du mont Zalacon (Zakkar), c'est-à-dire dans les plaines d'Alger, la nation des Makhourèbes; plus au Sud-Est, les Mousounes habitaient les plateaux de la Sitifiennne. — Vers la fin du deuxième siècle de notre ère, ces peuples furent déplacés par une invasion de race Zimizienne. Ce fut alors, sans doute, que, refoulés vers l'Ouest, ils expulsèrent à leur tour les Baquates et les repoussèrent dans les pays Tingitains. Ce qui est certain c'est qu'à l'époque de Constantin, les Baquates étaient déjà rejetés de l'autre côté de la Malva (1); que, sous Valentinien, les Mousounes occupaient les anciens plateaux Massésyliens (2), et qu'enfin, au temps de Mahomet, les Makhourèbes ou, comme on disait alors, les Maghraoua dominaient le pays jusqu'aux rives de la Moulouïa.

A l'époque de l'Islamisme, les Mousounes venaient à leur tour de disparaître, sans laisser d'autre trace de leur existence que la fondation fort contestable de la ville de Tlemcen; il se peut cependant que le nom de cette cité, dont l'étymologie est indéfinie, veuille dire simplement la réunion des mousounes (Telem Mecce) (3). — A leur place, vivaient les Beni Ifren auxquels les Maghraoua venaient d'arracher cette ville, mais qui n'en avaient pas moins une grande puissance. — Les Beni Ifren se reconnaissaient la même origine que les Maghraoua. — Une autre tribu de même race, les Irnian, dominaient sur les deux bords de la Moulouïa, dont ils avaient chassé les Miknaça; et ceux-ci, refoulés dans les déserts de Dera, y attendaient l'occasion de reconquérir leurs anciens domaines.

Quant aux Maghraoua eux-mêmes, on reconnaissait leur souveraineté dans le Tell; mais ils n'y résidaient pas toute l'année et se contentaient d'exiger l'impôt des anciens habitants. Ceux-ci, nous l'avons dit, étaient de races diverses, les uns Nefzaouiens, comme les Zatima et les Oulhaça, d'autres Massésyliens comme les Isliten, d'autres enfin Fatenites comme les Matmata et les

(1) Itin. d'Antonin. « Tingi Mauritania, id est ubi Bacuates et Macenites barbari morantur. »

(2) Voir le récit de la guerre de Firmus, dans Ammien Marcellin (L. 29, ch. 22 et suivants).

(3) Voir l'étymologie donnée par Ben Khaldoun (T. 3, p. 334 de la Traduction) et celle que propose M. O. Mac Carthy dans une note du même volume, p. 383.

Matghara. — Outre ces peuplades, d'autres tribus parentes et alliées des Maghraoua vivaient indépendantes dans leur voisinage ; nous citerons entre autres les Azdadja des environs d'Oran, qui jouèrent un certain rôle dans les temps suivants ; les musulmans doutaient si cette tribu était masmoudienne ou bien zenète (c'est-à-dire maghraouienne) (1) ; mais comme elle était nomade et que, depuis des siècles, les Masmouda étaient réduits à la vie sédentaire, ce doute ne peut exister pour nous, et nous la rangerons parmi les tribus Zenata.

Nous venons de prononcer le nom des Zenata. Cette dénomination ne paraît pas avoir été connue des historiens romains, et c'est à peine si une inscription lapidaire découverte à Cherchel fait mention d'un certain Claudius Zenatus qui appartenait à cette race (2). Au contraire des Romains, les Musulmans parlèrent beaucoup des Zenètes, dont ils firent un peuple puissant, composé de nombreuses tribus descendues toutes de Madr'ès el-Abter. — De ces tribus, ils formèrent deux groupes : dans le premier, ils rangèrent avec les Maghraoua toutes celles qui s'établirent dans le Tell vers le temps de l'Islamisme ; dans le second, ils placèrent les tribus nomades qui ne fondèrent d'empires dans le pays cultivé qu'après l'apparition des Almohades. Les tribus de ce dernier groupe, disent-ils, avaient une origine commune et portaient le nom générique de Ouacin (3), dans lequel on reconnaît facilement celui des Vesunes cité par Pline.

(1) Ben Khaldoun, T. 1, p. 169, « Selon la plupart des généalogistes musulmans, les Beranès forment sept grandes tribus : les Azdadja, les Masmouda,.... » T. 1, p. 282. « Les Azdadja appelés aussi les Ouzdadja, descendent aussi des Bernès. Plusieurs généalogistes berbères les ont cependant comptés au nombre des tribus Zenatiennes; on a même avancé que les Azdadja sont Zenatiens et les Ouzdadja Houaridel, faisant ainsi d'une seule tribu deux peuples distincts.... »

(2) Cette inscription, dit de M. de Slane, est d'une époque où les usages du paganisme romain se maintenaient encore dans la Mauritanie Césarienne (Notes sur Ben Khaldoun. T. 4, p. 575.)

(3) Ben Khaldoun, T. 3, p. 304 de la traduction. « Les tribus formant la seconde race Zenatienne sortent presque toutes de la souche de Ouacin ben Isliten, et ont pour sœurs les tribus de Maghraoua et d'Ifren (qui descendaient également de cet Isliten). Je dois cependant rappeler ici que quelques personnes les regardent comme descendues de Ouanten ben Ourehik ben Djanâ, et les font ainsi sœurs des Mesrata et des Tad-jora.... »

D'après cet exposé, on voit que le système musulman diffère par plusieurs points importants des résultats que nous avons tirés de l'étude des anciens. En premier lieu, il range les Zenètes dans la race de Madr'ès el-Abter, et les Guezoula dans celle de Bernès, distinction tout-à-fait fautive; puisque les Makhourèbes et les Vé-sunes, les principaux d'entre-eux, étaient certainement de race Gétulique. Il rejette de cette catégorie, non-seulement les Berghouata, les Ghomara, les Azdadja et les Aurèba (1) qui habitaient le Maghreb Occidental et qu'il range pour cela parmi les Mas-mouda; mais encore les Miknaça et les Fatenites, leurs frères: les Makenites, pourtant, apparurent dans le Tell en même temps que les Makhourèbes et doivent tout aussi bien qu'eux être comptés dans les nations Gétuliennes.

Quant aux Ouacin, c'est avec raison que les musulmans les comptent parmi les Zenètes, c'est-à-dire parmi les parents des Maghraoua.

On ne sait quel sens attribuer au mot Zenata: les Arabes, si hardis pourtant quand il s'agit d'étymologies, n'osaient pas en décider eux-mêmes: « Beaucoup de personnes, dit Ben Khaldoun (2), donnent au mot Zenata un sens et une dérivation qui sont inconnus non-seulement aux Arabes, mais aussi au peuple Zenatien; les uns disent, par exemple, que c'est un nom propre inventé par les Arabes pour désigner les Zenata (3), d'autres prétendent que c'est un nom formé par les Zenata eux-mêmes et dont l'emploi fut admis par eux d'un commun accord. D'autres encore assurent que c'est le nom d'un certain Zana, fils de Djana, ajoutant ainsi gratuitement à la liste généalogiste un aïeul dont aucun auteur ne fait mention. » Après avoir exposé toutes ces hypothèses, Ben Khaldoun expose la sienne: il fait

(1) Il est bien entendu que nous ne parlons ici que du système auquel s'est arrêté Ben Khaldoun. — D'autres généalogistes, ceux surtout qui n'étant pas de race Berbère, avaient une idée plus juste de la vérité, comme le montre Ben Khaldoun lui-même: « Quelques auteurs (dit-il quelque part) prétendent que les Berghouata, les Matmata et les Azdadja font partie des Zenata; mais, selon les généalogistes Berbères, ces tribus appartiennent à la descendance de Bernès. » (B. Kh, t. 1, p. 188.)

(2) T. 1, p. 188.

(3) On sait que cette hypothèse est fautive et que le mot *Zenatus* était connu des Romains. — V., à la fin de cet article, la Note de M. Berbrugger.

dériver cette appellation, à l'aide de transformations phoniques, du nom de Djana que les auteurs musulmans donnent pour père aux Zenètes.

Les historiens Arabes comptaient un grand nombre de tribus Zenatiennes de la première race : c'étaient, outre les Maghraoua, les Beni Ifren, les Khira, les Irnian, les Ghomar, les Houmi, les Oudjedidjen, les Ouemannou. Ces tribus étaient probablement au temps de Ptolémée comprises sous la dénomination générale de Makhourèbes, ceux-ci étant les principaux d'entr'eux. Il y a dans l'histoire d'Afrique beaucoup d'exemples de cas semblables. — C'est ainsi que le nom des Hououara, dans l'Est, s'appliquait non-seulement aux enfants d'Hououar, mais aussi à ceux d'Aurigh, son père, et même à quelques autres peuplades de race différente. — Quoi qu'il en soit, toutes ces tribus, à l'exception des Maghraoua, des Ifren et des Irnian, vivaient hors du Tell dans les petits déserts, où nous allons les retrouver tout-à-l'heure.

XI.

LE PETIT DÉSERT DE LA PROVINCE D'ORAN.

Les premiers habitants connus des déserts qui s'étendent au-delà des sources du Zâ, furent les Massésyliens, qui parcouraient les bords de l'Oued Djeddre, comme nous l'apprend Juba, d'après un document carthaginois. Quand ce peuple s'empara des plateaux et des territoires du Tell, il abandonna en grande partie cette région, où il fut remplacé par les Gétules venus de l'Ouest. Ceux-ci s'étendirent même bien plus loin encore vers l'Orient, et jusqu'au pied de la Numidie, migration qui eut lieu, au plus tard, sous Jugurtha, puisque ce prince recruta des soldats chez les Gétules (1). A mesure que les Massyles, les Massésyliens et autres peuples du Tell se détruisaient en guerres incessantes, les Gétules augmentaient en nombre et en puissance, et il vint un moment où ils purent s'emparer du pays cultivé presque sans résistance. — Toute la nation cependant ne prit pas part à cette conquête, et l'une de leurs principales fractions, les Vésunes, branche des Banioures

(1) Salluste. M. Lacroix, *Univers pittoresque*, Num. et Maur., p. 39.

resta dans le désert où elle continua la vie nomade (1). Au Sud, elle confinait aux Æthiopiens, c'est-à-dire aux Sanhadja. Au Nord et à l'Est, elle touchait aux campements d'autres nomades Gétules que Ptolémée ne connaissait encore que sous le nom général de Ma-khourèbes, mais qui se fractionnant à mesure qu'ils devenaient puissants, formèrent bientôt autant de tribus distinctes. Déjà, dans les derniers temps de l'Empire, on savait qu'il existait des Berzal, des Mozab, des Ourtennid, et peut-être aussi des Iloumen et des Ouemannou (2). Au moment de l'invasion Arabe, ces peuplades, qui étaient au faite de leur puissance, remplissaient de leurs hordes les déserts Mauritanien, venaient de détruire les Mousounes des plateaux du Zà, et avaient arraché aux Miknaç les deux rives de la Moulouïa.

Nous aurons à parler, dans la suite de ce travail, des tribus Zenètes qui vivaient dans les déserts Orientaux; pour le moment, nous n'avons à citer que les Maghraoua, qui commandaient à la masse des tribus Zenatiennes: les Ifren et les Irnian, qui possédaient des territoires dans le Tell et des pâturages dans le désert; — les Rached, qui vivaient autour des montagnes qu'on nomme aujourd'hui Djebel Amour; — les Oudjedidjen (3), qui erraient au Sud du Mindas; — et, enfin, les Iloumi et les Ouemannou, dont les terrains de parcours s'étendaient au midi des plateaux du Sersou.

(1) Pline, 5, 2. « Mauritaniam... Gætulæ nunc tenent gentes Baniuræ, multoque validissimi Autololes, et horum pars quondam Vesuni, qui avulsi his propriam fecere gentem, versi ad Æthiopus. »

(2) Julius Honorius. « Oceanus meridianus quas gentes habet:

.....
Barzulitani,

Fluminenses (pour Iluminenses?),

.....

Musubei,

Artennites,

.....

Abenna gens (pour Amenna gens?). »

3) Les Oudjedidjen formaient l'une des deux fractions des Ourtennid, que les Romains connaissaient sous le nom d'Artennites.

XII.

LE HAUT DERA

Les territoires du haut Dera étaient, dès les temps les plus éloignés, un des domaines de race Gétule et en particulier celui des Makenitès, une de leurs fractions ; c'est ce qui ressort de la comparaison de trois passages où Pline, Dion Cassius et Ethicus ont cherché à déterminer la source du Nil (1). Lors des migrations qui portèrent ce peuple hors de la Tingitane, les Makenites, comme nous l'avons vu ailleurs, gagnèrent de proche en proche vers le nord, atteignirent les sources du Moulouïa, descendirent le fleuve jusqu'à la mer, et établirent dans ces régions une principauté puissante. — Lors des désastres qui détruisirent leur domination, les débris de ce peuple rentraient dans le Dera, où plusieurs de ses fractions avaient continué la vie nomade, et y attendirent l'occasion de rentrer en possession des rives du Moulouïa. Ils ne purent la trouver que plusieurs siècles après (vers 305 de l'hégire), et eurent alors un moment de brillante fortune. Mais cette période de domination fut pour les Miknaça, comme pour tant d'autres, la cause et l'avant-coureur de leur ruine. Affaiblis par

(1) On sait que les anciens confondaient avec le Nil tous les grands cours d'eau qui baignent le petit désert Africain : « L'origine du Nil, dit Pline, citant Juba (Pl. 5, 2.), est dans une montagne de la Mauritanie inférieure, non loin de l'Océan; il y forme un lac marécageux que l'on nomme Niidès. Après quoi, il se cache sous terre l'espace de plusieurs journées de chemin. Bientôt, il reparait dans la Mauritanie Césarienne, chez les Massésyliens, en s'élançant d'un lac plus considérable que le premier... » (a)

D'un autre côté, Dion Cassius (Marcus, note sur Mannert, Géogr. des États Barbar., p. 656.) nous apprend le nom du canton Mauritanien où se trouvait, selon Juba, la source du Nil (voyez Xiphylin p. 244, édit. de Robert Etienne, et Zonaras, t. 1, p. 608, édit. de Ducange), en l'appelant Macenitis.

Enfin, Ethicus, dans sa cosmographie, nous apprend qu'à son origine le Nil portait le nom de Dara : « Quod quidem verum est esse hujus modi fluvium manifestum et magnum, qui tali ortu talique cursu sit, ut nilos intelligatur, nam et monstra et cætera similia gignit, qui utique prope frontem barbaris Dara nominatur. »

(a) Ce renseignement est d'une haute antiquité, Juba ayant puisé, selon Ammien Marcellin (l. 22, 15), les documents qu'ils possédait sur les sources du Nil dans des ouvrages carthaginois (Marens, lb., p. 656).

les efforts que leur imposait le soin de leur conquête, ils furent attaqués par les Maghraoua, qui s'étaient retrempés dans le désert, et virent bientôt s'écrouler sous les coups de ce peuple les dynasties et les royaumes qu'ils avaient fondés dans les villes du Tell et dans les oasis.

Un peu plus à l'Est, vivaient les Ouacin. Ceux-ci préludaient par une longue obscurité à des destinées autrement brillantes que celles des autres Gétules. Les Ouacin, en effet, alors que les Massésyliens, les Miknaça, les Ifren, les Sanhadja eux-mêmes avaient péri depuis longtemps jusque dans le souvenir des peuples, devaient envahir à leur tour et fonder les brillants empires des Zianides de Tlemcen et des Mérinides de Fez ; mais à cette époque ce n'était encore qu'une tribu nomade dans laquelle ne s'étaient pas même encore formées les familles, plus tard si célèbres, des Toudjin, des Merin, des Rached et des Beni Abd el-Ouad.

XIII.

LE TITTERI.

Comme le reste des déserts Mauritanien, les plateaux de Titteri furent d'abord la demeure des Massésyliens, qui y vivaient en nomades. A l'Ouest, ils avaient les Gétules ; au Sud, les Leuco-Oéthiopiens, qui se trouvaient toujours sous cette latitude bien plus avancés vers le Nord que dans toute autre zone du pays ; dès le temps même de Carthage, les caravanes phraourousiennes, dit Strabon, entretenaient avec le Tell des relations de commerce (1).

Quand les Massésyliens se furent emparés du pays cultivé, leurs voisins se partagèrent leurs territoires de parcours et y vécurent en nomades jusqu'au premier siècle de l'ère chrétienne. La chute des Empires du Tell leur ouvrit alors l'accès de cette région qu'ils occupèrent aussitôt. Pendant que les Makhourèbes, les Banioures et les autres Gétules s'établissaient sur le bord de la mer, les Phraourousiens, au Midi, s'emparaient de la montagne de Titteri, qui, dès le siècle de Ptolémée, portait déjà leur nom.

(1) Strabon, p. 1184. « Les Phaurousiens viennent quelquefois chez les Maures, mais rarement et à travers les déserts, en transportant des outres d'eau attachées sous le ventre de leurs chevaux. — Quelquefois, ils viennent à Cirta par certains lieux marécageux et par des lacs.... »

Les siècles suivants ne changèrent rien à la physionomie du pays. Malgré les mouvements qui, sous les Sévères, jetèrent vers le Nord leurs voisins orientaux : Icampenses, Nababes, Zimizii, etc., et qui déplacèrent les populations du Titteri maritime, nous continuons à voir les Gétules, ou, comme on dira bientôt, les Zenètes parcourir les petits déserts, de moitié avec les Leuco-Œthiopiens ou Sanhadja, c'est ce que montrent et l'histoire de la révolte de Firmus et l'état dans lequel l'Islam trouva le pays.

A cette dernière époque, les Gétules du désert venaient de se fractionner en tribus distinctes, parmi lesquelles nous citerons les Laghouat qui erraient au Sud des hauts plateaux du Chélif, les Ghomara, qui bordaient les montagnes de Mechentel, et les Mozab, qui vivaient autour des oasis auxquels ils ont donné leur nom. Ces derniers, on le sait, avaient été connus des Romains sous la dénomination de Musubei, qu'on trouve dans Honorius.

Quant au Tell de Titteri, il fit d'abord partie du royaume des Massésyliens, puis il tomba au pouvoir de Massinissa et de ses successeurs. Trois siècles après, l'épuisement des populations Massyles en donna l'entrée aux Gétules, qui s'y établirent, et parmi lesquels nous remarquons les Makhourèbes, qui se tenaient à l'Est du mont Zalacon, vers la mer (1), c'est-à-dire dans les campagnes d'Alger, ayant à droite les Banioures, qui devaient, en conséquence, occuper les bords de l'Isser. On sait que Pline a eu soin de noter positivement que les Banioures étaient d'extraction Gétule (2). Les Phraourousiens (Leuco-Œthiopiens) occupaient, nous venons de le dire, la montagne de Titteri.

Moins d'un siècle ensuite, un nouveau mouvement, qui eut son origine dans les environs du Hodna, vint se heurter aux montagnes Kabiles, et, se détournant vers l'Ouest, refoula dans cette direction les populations de Titteri. Dans cette révolution, les Banioures disparurent complètement et furent remplacés par les Icampenses, que la Table de Peutinger place entre Rusibbicari et Cisse, c'est-à-dire dans le territoire de l'Isser. On ne sait quel peuple remplaça les Makhourèbes, la première feuille de la Table de Peutinger qui portait ce renseignement ayant été perdue. Il est probable que l'établissement solide des Romains dans ces contrées, assura

(1) Ptolémée, Mauritanie Césarienne, ch. 2.

(2) Pline, 5, 2. Mauritaniam, nunc tenent gentes, Baniuræ....

à celles-ci une certaine tranquillité. Ce qui est certain, c'est que les Maghraoua n'occupaient plus ce pays quand survint l'Islamisme.

L'histoire du pays offre une lacune jusqu'à l'époque où les Sanhadja l'envahirent, vers l'année 340 de l'Hégire (952 de notre ère). A ce moment, l'empire de l'Afrique appartenait aux khalifes Fatemites, de la race d'Obeid Allah ; mais l'Ifrenide Abou Yezid, ayant soulevé les Zenètes, réduisit cette dynastie à la seule ville d'El-Mehdia. — Les Fatemites opposèrent alors aux révoltés la nation Sanhadjienne des Telkata, qui perça la ligne des populations Zenètes du désert, se jeta sur le Tell de Titteri, s'en empara et, pour consolider sa conquête, y construisit Achir, Alger, Médéa et Miliana. Les Zenata restèrent maîtres pourtant du petit désert ; mais décimés, réduits à peu de familles, ils n'avaient plus assez de force pour défendre leurs parcours, que leur enlevèrent bientôt les Arabes Hilaliens.

Les Sanhadja étaient comptés par les Musulmans parmi les tribus de la descendance de Bernès, c'est-à-dire parmi les plus anciens peuples du pays (1). Qu'ils se soient formés dans les époques anté-historiques, on n'en peut douter ; mais comme il est certain qu'ils ne s'établirent dans le Tell que plusieurs siècles après l'Islamisme, les auteurs Arabes auraient dû en faire la nation la plus récente de la race moderne des Botr, et nous les rectifierions en ce sens, s'il n'était plus certain encore qu'on ne doit tenir aucun compte de cette étrange division des Berbères en fils de Bernès et en enfants de Madr'ès el-Abter.

XIV.

LA KABILIE.

Habitée d'abord par les Salassiens, que Ptolémée seul a connus, la Grande Kabilie ou Mont Ferratus avait au Sud le pays des

(1) Ben Khaldoun, t. 2, p. 2 de la trad. : « Les généalogistes berbères disent que la tribu de Sanhadj a pour aïeul Bernès, fils de Berr... » Après cette phrase, Ben Khaldoun cite d'autres traditions qui donnent à ce peuple une origine himyerite, traditions dont nous avons fait justice ailleurs (*Rev. Afr.* t. 6, p. 353. Examen des traditions sur l'origine des Berbères), et une liste généalogique qui les fait descendre de Misraïm, fils de Cham, sans faire aucune mention de Bernès, de Berr ni de Mazigh.

Nababes (1), qui s'étendaient jusque dans le petit désert, et qui paraissent, comme tant d'autres, d'origine Gétulienne. Au 2^e siècle, un mouvement venu du Sud les refoula complètement dans le mont Ferratus et dans la vallée du Sebaou, comme on le voit dans la carte de Peutinger et comme le prouve, en outre, une inscription trouvée près d'Azib Zamoum (2). Là, ils se soumirent aux Romains, ce qui ressort de ce fait seul qu'ils se servaient pour leurs inscriptions funéraires de la langue latine (3).

Deux siècles après, une nouvelle invasion vint encore changer l'état du pays ; les Quinquégentiens, hordes d'aventuriers qui, depuis nombre d'années, cherchaient à se former un royaume dans le Tell, se jetèrent sur la Numidie et principalement sur les cantons mal défendus qui bordent, au Sud, les montagnes Kabiles. Après une lutte acharnée, dans laquelle intervint l'empereur Maximien lui-même, ils s'emparèrent du mont Ferratus, où, sous Constantin, ils étaient définitivement établis et interceptaient les communications par terre entre Sétif et la Césarienne. Là, ils se fractionnèrent en tribus indépendantes, dont les plus connues étaient les Fraxinences (Fraoucen), dans les montagnes du Sebaou, les Massinissenses (Msisna) qui habitaient la vallée inférieure du Sahel, les Jubalenès, dans les cimes les plus élevées du Djurjura, et les Isafenses (Flissa), dans les contreforts les plus occidentaux de la Kabilie.

Sous Valentinien, le comte Théodose fit plusieurs expéditions pour y poursuivre le rebelle Firmus, mais il ne songea même pas à les soumettre, encore moins à les expulser. Les Quinquégentiens, ou, comme on les nomma plus tard, les Zouaoua, restèrent maîtres du pays. Ils y dominaient au moment de l'Islamisme.

Au 4^e siècle de l'Hégire les Sanhadja s'emparèrent du Titterie et

(1) Pline les appelle *Nabades*, mais, comme l'a remarqué M. Berbrugger (Ep. mil., p. 201), la table de Peutinger et les inscriptions fixent l'ethnique Nababe.

(2) « Dis manibus. Tabula Ul. Aumat sinei Amdieumœ f. nababo ex castello Tulei princi.... vixit annis LXVIII (Ep. mil., p. 274). »

(3) Berbrugger, Epoq. mil., p. 274.

Aucapitaine. Les Kabyles et la Colonisation de l'Algérie, p. 88. « Les Romains avaient, dans quelques localités de la Kabylie, élevé, pour les chefs franchement ralliés à leur cause, des maisons de commandement (Castella). L'étude des monuments nous apprend qu'il en existait à Tuleus et peut-être à Tubusuptus. »

des régions voisines, entre autres des montagnes qui bordent, au Nord et au Sud, le cours de l'Oued Sahel. Les Zouaoua se trouvèrent, en conséquence, refoulés sur le versant septentrional du Djurjura qu'ils habitent de nos jours.

Les généalogistes arabes comptaient les Zouaoua parmi les branches des Ketama, enfants de Bernès, opinion fondée sur le voisinage des deux nations (1), mais l'étude de l'histoire ancienne du pays contredit cette hypothèse. Nous verrons, en effet, que les Kedamousiens étaient déjà établis dans le Tell au temps de Ptolémée, à une époque où les Nababes étaient encore dans le désert, et où les Quinquégentiens, qui remplacèrent les Nababes et qui sont les Zouaoua de nos jours, n'étaient pas même formés encore. D'ailleurs, le dialecte des deux peuples n'a que peu de rapports, ce qui semble confirmer qu'ils sont d'extraction différente. Nous sommes donc portés à donner aux Zouaoua une origine Gétulienne.

Les plus anciens habitants de la petite Kabilie paraissent avoir été les Khitones, qui, au dire de Ptolémée, s'étendaient à l'Est jusqu'à l'Ampsagas. Assujétis tour à tour aux Massésyliens, aux Massyles et aux Maures d'Occident, ces peuples tombèrent ensuite sous la domination Romaine. — L'invasion nomade du 2^e siècle mit fin à leur existence et ils furent remplacés dans leurs demeures par les Gedalousiens, venus du désert, et par les Nacmusiens. Ces derniers, anciens habitants des plateaux du Zâ, venaient d'en être expulsés par l'invasion Baquate et se cherchaient des demeures dans l'Est, quand le mouvement du Sud les poussa dans les régions cultivées du Tell. — Les Gédalousiens s'établirent sur la côte autour d'Igilgili, les Nacmousiens au Sud-Ouest, du côté de Djemila, où ils se fixèrent dans la montagne qui conserve encore leur nom (2).

Lors de la décadence de l'Empire, les Babares ou Sababares, que Ptolémée avait connus dans le désert, se mirent à leur tour

(1) Ben Khaldoun, t. 1 de la traduction, p. 298. « Les généalogistes les plus exacts, tels que Ben Hazm, les comptent au nombre des peuples Ketamiens. Cette opinion est plus conforme à la vérité que celle qui en fait les frères des Zouagha, et la localité occupée par les Zouaoua en est la preuve.... »

(2) Le Nagmus de la Table de Peutinger, le Djebel Nagmous de nos jours.

en mouvement et se jetèrent sur le Tell avec leurs alliés les Quinquégentiens. Après une lutte, dont l'épigraphe nous a révélé les phases (1), les Barbares, vainqueurs, s'établirent dans la petite Kabilie, d'où ils ne purent être délogés; de là, ils virent se succéder, sans y prendre part, les révolutions qui agitèrent le pays, et ont conservé jusqu'à nos jours leur nom (Babor), leurs mœurs et leur indépendance.

Comme les Zouaoua, les Kabiles du Babor ont été comptés, à cause du voisinage, au nombre des tribus Ketamicnes; mais il suffit de se rappeler que les Babares étaient encore confinés dans le désert à l'époque de Ptolémée (2), pour faire justice de cette opinion erronée des auteurs musulmans.

La Kabilie de Kollo a une histoire analogue. On ne sait quel nom portèrent ses premiers habitants. Ptolémée, le premier qui en parle, les comprend parmi les Cirtésiens, c'est-à-dire parmi les tribus du cercle administratif de Cirta. A cette époque, vivaient dans les déserts du Sud une peuplade nommée Zamazes ou Zimises, d'origine Gétule, vraisemblablement, qui, au temps où les Gedalousiens s'emparèrent des cantons d'Igilgili, vinrent s'établir dans les montagnes de Chullu, où les montre la Table de Peutinger. C'est tout ce qu'on sait de ces populations; ni les historiens anciens, ni les auteurs musulmans n'ajoutent rien à ce renseignement; ces derniers n'en parlent plus que pour nous dire qu'elles sont d'origine Ketamienne (3), ce qui n'est pas plus vrai de ces tribus que des Zouaoua et des Kabiles de Babor.

(1) Berbrugger (Ep. mil. de la Gr. Kabilie). Voir aussi un article du même auteur, dans la *Revue Africaine* T. 4, p. 434. — Nous avons résumé l'histoire de cette lutte dans notre précédente étude sur les migrations Berbères. *Rev. Afr.*, t. 7, p. 29 et 30.

(2) Ptolémée, Numidie: « ... En revenant au Sud des Cirtésiens et de la Numidie, on trouve derrière le mont Audon, les Misoulans..., ensuite, derrière les monts Thammis, les Sabourbours. »

Le même. Intérieur: « ... Derrière le mont Ousargala, on trouve des Soubourpores... » D'Avezac, *Univers pittoresque*, Afrique ancienne, p. 169 et 172.

(3) Ben Khaldoun, t. 1, p. 297 de la trad.: « Une fraction de la tribu de Ketama habite la montagne qui domine Collo, entre cette ville et Constantine. »

XV.

LA MEDJANA ET LES PAYS VOISINS.

Les pays qui s'étendent au Sud de la Kabylie n'ont été, dans tous les temps, qu'un vaste champ d'invasions. Conquis, tour à tour, par les Massésyliens et les Massyles, ils dépendirent ensuite du deuxième royaume Mauritan, auquel Rome succéda bientôt; mais celle-ci ne paraît pas avoir occupé fortement le pays. C'est de ce côté, en effet, que les attaques des nomades eurent toujours le plus de succès. Sous Tibère, Tacfarinas et les Misulames envahirent souvent cette région en y portant la ruine et l'incendie (1). A l'époque des Antonins, les Toulensiens y parurent un moment (2). Sous les Sévères, les Mousounes venaient d'y être amenés du Sud de l'Auras par les révolutions qui jetèrent les Nacmousiens, les Gedalousiens et les Zimizes dans les montagnes de la côte (3); mais, lorsque les Babares et les Quinquégentiens arrivèrent à leur tour, les Mousounes furent rejetés vers l'Ouest et se trouvèrent bientôt portés dans les plateaux du Sersou. Ils furent remplacés par les Zabunii, venus vraisemblablement du désert. Déjà maîtres, sous Constantin, des plaines de Hodna, où ils avaient fondé Zabi (4), ils s'étendirent peu à peu vers le Nord. Sous les Vandales, ils étaient déjà établis à Medjana (5), ville qui a laissé son nom à la plaine qui est à l'Ouest de Sétif. A cette époque, cette plaine aussi bien que les plateaux et déserts voisins, portait le nom de Zabe, qu'on finit par étendre à toute la Sitifiennne, et qui, changeant d'acception, ne désigna plus, chez les musul-

(1) On sait que Tacfarinas pénétra deux fois jusqu'à Auzia et qu'il y trouva la mort. (Tacite. *Annal.*, l. 4, c. 23.)

(2) Ptolémée, Mauritanie.

(3) Où les trouva Théodose poursuivant Firmus. (Amm. Marcellin, l. 29, ch. 22 et suivants.)

(4) Itin. D'Anton: « A Carthagine Cirta. » — Zabi, m. p. xxx. — La position de Zabi est fixée par une inscription à Bechilga, près d'El-Mecila. Voir dans la *Revue Afric.*, t. 2, p. 324, la savante dissertation de M. Berbrugger, sur le Zabi de Justinien.

(5) Medianæ Zabuniorum est citée dans la conférence que les Donatistes eurent en 411 à Carthage avec les Catholiques. (Marcus, Note sur Mannert *Géogr. ancienne des Etats Barbar.*, p. 724.)

mans, que les bassins des Chott, [pour se restreindre, enfin, aux oasis des Ziban, voisins de Biskara.

A l'époque de Mahomet, les [Zabunii avaient disparu, et les régions qu'ils occupaient étaient devenues la demeure des Addjica, peuplade inconnue aux Romains. Les Addjica étaient comptés par les musulmans parmi les enfants de Bernès, c'est-à-dire parmi les anciens habitants du pays (1). On voit pourtant qu'ils étaient tout nouveaux en Afrique à l'époque de Mahomet; mais comme ils étaient voisins des Ketama, les auteurs Arabes en avaient fait deux peuples de même origine et de même antiquité.

HENRI TAUXIER.

(A suivre)

Note de M. Berbrugger. — Nous sommes la cause d'une erreur où M. Tauxier est tombé ci-dessus, p. 59; et il est de notre devoir de lui présenter ici les éléments de rectification. Il suffira pour cela de donner une lecture que M. Léon Renier a opposée à la nôtre et que nous croyons en effet la véritable.

Voici d'abord le texte, que nous reproduisons d'après un estampage parfaitement réussi :

TI. CLAVDIVS ZENA TI
CLAVDII CHRESIMI
FRATER H S E

M. Léon Renier développe ainsi cette épigraphe : *Tiberius Claudius Zena, Tiberii Claudii Chresimi frater. Hic situs est.*

(1) Ben Khaldoun, t. 1, p. 285 de la trad. « Les Adjica, autre branche de la famille de Bernès, remontent leur origine à Adjica ben Bernès. »